

À la recherche du rhinocéros perdu

Au Cameroun, les rhinocéros noirs auraient totalement disparu. Il n'en reste plus aucune trace, sauf des fausses...

Paul Bour, président de l'association Symbiose, examine les moulages de traces de rhinocéros noirs. Cette étude comparative est un des moyens de vérifier leur authenticité et contribue au recensement des individus.

C'est une histoire dans laquelle les légendes sont loin de la réalité et où la réalité ressemble parfois à un vilain mensonge. Une histoire camerounaise où ce ne sont pas les éléphants qui trompent énormément, mais les rhinocéros, ou plutôt leurs pisteurs.

En février dernier, Jean-François Lagrot et son épouse, Isabelle, deux vétérinaires mandatés par le comité français de l'Union mondiale pour la nature (UICN), arrivent dans le nord du Cameroun. Leur mission : aider l'association française Symbiose à recenser les derniers spécimens d'une sous-espèce, le rhinocéros noir de l'Ouest, « menacé de disparition imminente » selon un classement effectué en 1996 par le WWF et l'UICN. Cinq mois après, ils doivent admettre que les rhinocéros noirs ont « probablement » disparu du Cameroun, résultat récemment entériné lors du sommet des experts internationaux de rhinocéros, au Swaziland. Une extinction dramatique résultant d'un braconnage intensif et succédant à celles observées en République centrafricaine, dès 1985, et au Tchad, à la fin des années 1980. Décimés pour leurs cornes, auxquelles les Chinois prêtent des vertus médicinales et à partir desquelles les Yéménites fabriquent des manches de poignard, ces rhinocéros étaient estimés à 600 dans les années 1970, mais n'étaient plus qu'une trentaine au début des années 1990 et moins de dix en 2001. Mais, en 2004, un rapport de l'association Symbiose crée la surprise chez les spécialistes internationaux : au moins une trentaine de *Diceros bicornis longipes*, de leur nom scientifique, hanteraient toujours les savanes de la région. Selon certains experts anglo-saxons de l'UICN, sceptiques, l'association aurait suivi une mauvaise piste. Elle aurait été abusée par la présence de traces de rhinocéros qui ne seraient... que de fausses empreintes, problème déjà rencontré en Afrique centrale.

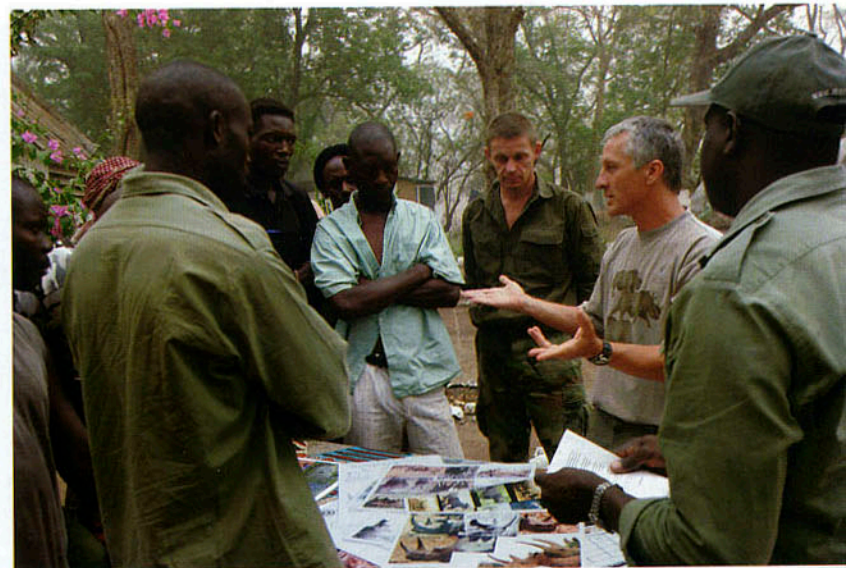
Partie pour évaluer l'effectif exact des derniers rhinocéros noirs, l'équipe de Projet Rhino 2006 fait la lumière sur l'« énigme des fausses traces ». Cette « enquête dans l'enquête » n'aurait pas abouti



LES RHINOCÉROS NOIRS ÉTAIENT ESTIMÉS À MOINS DE DIX EN 2001.

Ces cornes, c'est tout ce qu'il reste du dernier rhinocéros noir approché en 1996 par des chercheurs, au Cameroun. Cette femelle avait été braconnée moins de six semaines après qu'un émetteur eut été placé dans sa corne. D'après les indices trouvés par les membres du Projet Rhino 2006 au cours de leurs quarante-six missions, le braconnage serait deux fois plus intense dans les parcs nationaux que dans les zones de chasse.

À L'AIDE DE PIERRES ET D'ÉCORCES, DES PISTEURS DESSINAIENT DES TRACES SUR LE SOL.



Jackson Kamwi (à droite sur la photo), Paul Bour et Jean-François Lagrot entourés de pisteurs. À l'aide de photos, Jackson dresse la liste des critères à retenir pour valider les signes de présence d'un rhinocéros noir (en haut). Cette trace, trouvée au Cameroun et d'abord authentifiée en 2004, vient d'être déclarée fausse (ci-dessous). Pour valider une trace, il faut prendre en compte son dessin, sa localisation par rapport aux autres traces ainsi que les déjections et signes de broutage alentour.



sans Jackson Kamwi, un pisteur zimbabwéen de notoriété internationale. « Grâce à lui, raconte Jean-François Lagrot, nous avons pu mettre en évidence de fausses empreintes. Au bout d'un mois, il est apparu que toutes les traces rencontrées étaient falsifiées. » Les responsables de cette incroyable duperie ? Cinq des neuf pisteurs qui participaient à la mission. Ceux-ci, ainsi qu'ils l'ont reconnu lors de la dernière prospection, voulaient faire durer la mission afin de conserver leur travail. « À l'aide de pierres et d'écorces, ils dessinaient des traces de rhinocéros sur le sol. Nous les avons rapidement soupçonnés, car ils amélioraient leur savoir-faire à chacune des leçons de Jackson », explique Paul Bour, président de Symbiose. Leur forfait démasqué, les pisteurs malhonnêtes ont avoué avoir eu recours à ce procédé durant les deux ou trois années précédentes, à l'occasion d'autres missions. L'équipe a dû alors reprendre le travail de vérification sur toute la zone historique. « Nous pensons que cette falsification durait depuis plusieurs années », estime Jean-François Lagrot. Et les rhinocéros noirs dans tout ça ? « Nous

en sommes arrivés à la conclusion que cette sous-espèce a « probablement » disparu depuis deux ou trois ans du Cameroun. »

Néanmoins, Paul Bour continuera la mission jusqu'en décembre 2006, afin de vérifier les éventuelles informations qui permettraient de confirmer, ou non, cette triste probabilité. Conscient des ravages du braconnage, Paul Bour envisage de mener une action de protection des espèces menacées dans le parc de Boubandjida, dans l'est du Cameroun, où le lycaon, chien sauvage qui vit en meute, a, lui aussi, déjà disparu. □



Tête-à-tête muet entre le dernier représentant des rhinocéros noirs du Cameroun et notre photographe, Jean-François Lagrot.

FRANCE INFO Être ou ne pas être... Observer les os du crâne, c'est la seule manière pour Jean-François Lagrot, photographe et vétérinaire, d'examiner de près un rhinocéros noir du Cameroun (voir la rubrique Grand Angle). Ces restes seraient ceux d'un spécimen capturé il y a plus de dix ans, alors que les guides de chasse en croisaient encore beaucoup dans le nord du Cameroun. Des animaux sauvages, Jean-François en a rencontré quelques-uns durant son périple africain de quatre mois. Mais jamais un de ces fameux rhinos. « Un jour, je me suis retrouvé nez à nez avec un éléphant, raconte-t-il. Et, contre toute attente, c'est lui, l'imposant pachyderme, qui a été effrayé et a détalé devant moi. » Depuis vingt ans qu'il travaille à la protection des animaux menacés d'extinction, il reste fasciné par ces espaces « où l'animal est encore libre ». Espaces qui, malheureusement, constate-t-il, se réduisent au fur et à mesure que la pression démographique de l'homme augmente. Retrouvez le récit de Jean-François Lagrot au micro de Régis Picart sur France Info.

— Geneviève De Lacour

Diffusion le 2 septembre sur France Info (105.5), à 6 h 12, 10 h 12, 11 h 42 et 13 h 12.
www.france-info.com (chronique « Les aventuriers »)

Concours

Vous avez été nombreux à répondre aux énigmes de notre jeu concours sur les codes secrets. Lancé en ligne en parallèle d'un sujet publié dans notre numéro de mai 2006, le jeu, qui s'est déroulé du 9 mai au 9 juin, s'est conclu par un tirage au sort, sous contrôle d'huissier, le 15 juin dernier.

Voici les réponses aux trois énigmes chiffrées qui devaient être décodées :

- réponse 1 : Morse
- réponse 2 : Abbaye de Westminster
- réponse 3 : Iscariote

Retrouvez le nom des gagnants sur www.nationalgeographic.fr/evenements/concours.